



Le premier signe de l'invasion de l'ennemi, dans une planche ou un champ d'oignons, est indiqué par les vides qui se produisent ça et là dans les rangs, vides causés par l'ammollissement des feuilles qui sont jaunies et fanées et retombent sur le sol. En arrachant soigneusement les oignons qui paraissent ainsi malades, opération qu'il faut faire en enfonçant le doigt le long de la plante, jusqu'à la racine, on trouvera la bulbe percée, quelquefois de part en part, et occupée par un ou plusieurs vers. Si l'on retarde de quelques jours de faire cette visite, l'on constatera alors que le haut de la plante est totalement mangé, et l'on trouvera le bas occupé par une foule de vers (de fait, j'en ai compté jusqu'à 35 sur une seule plante d'un quart de pouce de diamètre) rangés symétriquement la tête en bas, et dévorant à qui mieux mieux, les restes de la racine (Fig. 4).



Fig. 4.

Lorsque les oignons sont très-petits, un seul ne suffit pas à la nourriture d'un ver, et dans ce cas, lorsqu'il est tout consommé, le ver va en attaquer immédiatement un autre. Il y a donc intérêt à enlever tous les petits oignons atteints, ainsi que je l'indique plus bas, comme l'un des moyens à employer pour le combattre, afin de soustraire leurs voisins aux attaques du ver qui s'y logerait certainement, sa première source de nourriture venant à lui manquer.

Toutes les plantes de la famille de l'oignon, telles que les poireaux, les échalottes, l'ail, sont sujettes aux ravages de l'*Anthomyia Ceparus*, ainsi que les oignons à patates plantés comme semences, et les gros oignons plantés pour la récolte de la graine.

MOYENS DE LE COMBATTRE.

Comme le ver de l'oignon subit toutes ses transformations et devient un insecte parfait en très-peu de temps, vu qu'il n'est que quinze jours à l'état de larve, et environ quinze jours à l'état de chrysalide, se reproduisant par le fait même très-rapidement, il est excessivement important de le combattre dès sa première apparition, au mois de juin.

Le moyen le plus efficace pour l'empêcher d'étendre ses ravages, est d'enlever les plantes aussitôt que l'on s'aperçoit qu'elles sont attaquées, afin d'empêcher le ver de se loger dans les oignons voisins, lorsque celui sur lequel il est né est détruit.

Beaucoup de remèdes ont été indiqués pour faire périr la larve avant qu'elle ne cause du dommage, ou pour l'arrêter dans sa carrière de destruction; ils sont plus ou moins efficaces, bien que pas un ne soit réellement un remède certain sur lequel on puisse compter entièrement. Je vais indiquer succinctement ceux les plus communément employés.

1o. La cendre non éteinte, semée au moyen d'un tamis sur le terrain occupé par l'oignon, et ensuite arrosée, est employée avec assez de succès par quelques personnes.

2o. Il en est de même de la chaux vive appliquée et traitée de la même manière.

3o. D'autres personnes arrosent les plantes avec de la couperose verte (sulfate de fer) dissoute dans l'eau, dans la proportion d'environ trois onces par chaque gallon d'eau.

4o. Enfin quelques-uns se contentent d'arroser l'oignon avec de l'eau bouillante, appliquée rapidement, afin que les plantes n'en reçoivent pas trop et n'en soient point incommodées. Je suis porté à croire que ce moyen est le meilleur des quatre.

Mais il est des moyens préventifs, qui, s'ils sont employés, assureront mieux que tout cela, la récolte d'oignons. Ainsi, lorsque le terrain où doit être semé ou planté l'oignon est ameubli, l'on recommande de mettre à la surface environ un

pouce de suie, de bien mélanger cette suie avec la terre de la surface, et de semer ou planter sur ce terrain ainsi préparé. Si après cela, l'on a soin, une fois la graine ou l'oignon levé, de l'arroser avec du fumier de poules, délayé dans de l'eau, arrosage que l'on peut quelquefois répéter ensuite, vu qu'il aide à la croissance de l'oignon, si de plus, l'on a eu soin de choisir préalablement, pour le planter, de l'oignon qui n'a pas été infesté par le ver l'année précédente, l'on sera assuré d'une bonne récolte. Cette dernière précaution est surtout indispensable, car le ver reste pour ainsi dire toujours, à l'état dormant, dans l'oignon que l'on entre l'automne, et le printemps, il est ensuite très prompt à se développer.

Une autre précaution consiste à ne pas semer ni planter dans le terrain infesté l'année précédente.

Je me suis étendu un peu longuement sur ce sujet, pour la raison suivante: La mouche dite *Anthomyia* compte dans nos jardins potagers, plusieurs variétés dont les larves se présentent sous la forme de vers à choux, à navets, à raves, etc., et peuvent se combattre à peu près par les mêmes moyens, sous toutes ces formes.

Culture des Fraisiers.

Le fraisier est sans contredit une des plantes que les jardiniers doivent tous posséder. Il est en effet peu de personnes qui n'aient pas les fraises et surtout, qui n'aient pas les belles et bonnes fraises. D'ailleurs, ceux qui ne désirent pas faire une culture spéciale de la fraise peuvent toujours, et avec agrément, faire du fraisier, une des plus belles plantes de bordure.

MULTIPLICATION.

La reproduction et la propagation des fraisiers se fait par graines, par coulants ou par éclats. Je ne parlerai ici que des deux dernières méthodes, la reproduction par coulants et la reproduction par éclats.

Tous les fraisiers, à l'exception du fraisier *guillon* et du fraisier *guillon* produisent des filets ou coulants qui s'allongent au loin sur la terre, et qui, de distance en distance, sont garnis de *noeuds* ou *yeux*. Ces yeux ou noeuds, placés alternativement, se développent en de nouvelles plantes qui peuvent servir à la reproduction. Si l'on ne veut pas faire de nouveaux plants, on détruit ces *pousses* ou *coulants*, à mesure qu'elles se montrent, parce que leur croissance se fait au détriment de la force de la *plante-mère* et de la production du fruit.

Dans le cas où l'on n'aurait pas besoin de plants, on détruirait ces coulants à mesure, ou plutôt, on ne les laisserait pas pousser, parce qu'ils affaiblissent la *plante-mère* et nuisent à la récolte. Quand on en a besoin, on l'extrait au commencement d'août pour le repiquer sous chassis ou dans des lieux ombragés. A la fin d'août et en septembre on peut les mettre en place. Pour multiplier par éclats, on divise les gros pieds en séparant les oeillets qui les composent, de manière que chaque éclat conserve quelques racines pour faciliter la reprise. Ce mode ne s'applique qu'aux fraisiers sans filets.

DE LA PLANTATION DES FRAISIERS.

On plante les fraisiers en bordure, en lignes et en planches, dans une terre bien ameublie, divisée par un labour et amendée avec du fumier en terreau. Les fruits seront d'autant meilleurs et plus hâtifs que la terre sera plus douce, plus chaude et que l'exposition sera plus au midi. Si l'on plante en bordures, on pourra espacer les pieds de dix à douze pouces; si l'on plante en lignes, il faudra espacer les lignes de 20 à 24 pouces et distancer les pieds de dix pouces dans les lignes. Si l'on plante en planche, on le fera toujours en